

Etre plutôt qu'avoir

Réenchâter le monde 1|6

Par CYRIL DION

Additionner les gestes individuels ne suffira pas à changer la société. Seule notre capacité à inventer d'autres manières de produire et de travailler le permettra

Certes il y aurait de quoi désespérer un peu. Et même de quoi se demander si mettre des enfants au monde dans le contexte actuel était bien raisonnable... Car la plupart d'entre nous le savent désormais (à moins d'être atteints de démi aïgu), la situation ne va pas s'améliorer. Du moins pas toute seule. Pour la première fois dans l'histoire, nous sommes confrontés à une conjonction de problèmes qui, en s'additionnant, pourraient conduire à la disparition d'une partie de notre espèce. On pourrait croire à un mauvais scénario de science-fiction, malheureusement tout cela est en train de se produire. Sous nos yeux.

Il serait long et fastidieux d'énumérer tous ces troubles. Pour une partie, nous en voyons les symptômes chaque jour dans les médias: migrants, terrorisme, chômage, changement climatique, scandales politiques et financiers... Oui, ça va mal. Pourtant, il existe aussi de bonnes raisons d'espérer, comme nous le verrons plus loin. Mais commençons par les mauvaises nouvelles.

Si nous devons résumer, nous sommes confrontés à deux enjeux majeurs: l'un concerne l'augmentation intenable des inégalités (aujourd'hui, 85 personnes possèdent autant que 3,5 milliards d'autres); l'autre, la disparition des ressources naturelles et des espèces vivantes à une vitesse étourdissante, qui ne leur permet plus de se

« Pour moi, c'est ici que la révolution peut commencer: renoncer au servage du travail moderne, à un certain conformisme »

renouveler. Ce sont d'ailleurs ces deux facteurs qui, lorsqu'ils se combinent, précipitent la chute des civilisations. C'est ce que nous apprenait une étude américaine retentissante il y a quelques années.

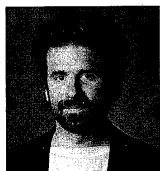
L'augmentation des inégalités résulte d'un système économique qui concentre mécaniquement les richesses dans un nombre toujours plus réduit de mains. Schématiquement, plus vous avez d'argent et plus vous en aurez. « *The poor stay poor and the rich get rich, that's how it goes* », chantait Leonard Cohen. On pourrait dénombrer un certain nombre de causes à cette situation: le mécanisme de création monétaire fondé sur la dette, l'évasion fiscale (au cœur du scandale des « Panama papers »), la spéculation effrénée, l'ultralibéralisme économique, l'hégémonie des multinationales...

COCKTAIL EXPLOSIF

Contrairement à ce que certains économistes prétendent, ce modèle ne crée pas d'emplois, au bout du compte il ne cesse d'en détruire. Il déstructure des économies entières, démantèle des services publics et jette des populations dans la pauvreté. Certes, il génère énormément de richesses mais qui sont très peu partagées. Ce qui attise la convoitise, exacerbe les tensions sociales et géopolitiques, fait le lit du terrorisme...

Assez logiquement, la crise écologique résulte, elle aussi, de ce modèle économique. La recherche effrénée de croissance matérielle, de profits immédiats nous a conduits à bâtir une société mondialisée, nourrie au consumérisme de masse. Pour continuer à produire et consommer sans relâche, nous rasons les forêts, vidons les océans, épouisons les sols, massacrons les animaux, polluons l'air et l'eau, tout en envoyant des quantités considérables de gaz dans l'atmosphère et en emplissant les déchets. De nombreuses études pointent désormais le risque d'un effondrement écologique sans précédent, susceptible de déclencher conflits, migrations de masse, ruptures alimentaires, cracks économique et financier... Et il pourrait intervenir dans les vingt à trente ans.

Face à cette situation, notre réponse est faible. Pour ne pas dire inconsistante. Une grande part d'entre nous attend patiemment que quelqu'un résolve le problème à notre place: nos dirigeants politiques (qui ne semblent pas décidés), de brillants ingénieurs



Cyril Dion est un auteur, réalisateur et militant français. Cofondateur du mouvement Colibris avec Pierre Rabhi en 2006, il a publié en 2015, chez Actes Sud, « *Demain. Un nouveau monde en marche* » (2015) et « *Demain. les aventures de Léo, Lou et Pablo en quête d'un monde meilleur* ». Il a écrit et coréalisé le film « *Demain* » avec Mélanie Laurent, César du meilleur documentaire en 2016.

qui inventeraient des technologies miraculeuses, des patrons d'entreprise qui verraient soudain la lumière, des activistes qui nous dérangent ou nous donnent bonne conscience selon les situations...

Mais un système aussi global et complexe que le nôtre ne pourra pas changer de cette façon. Comme le répète souvent l'astrophysicien Hubert Reeves, « nous vivons une veillée d'armes ». Ce qui signifie que nous devrions être mobilisés, unis, comme à l'aube d'une guerre mondiale. Les problèmes que nous affrontons sont énormes et ils nécessitent que nous soyons ensemble pour les relever.

D'abord en mettant en œuvre dans notre vie de tous les jours, tout ce qui est en notre pouvoir pour inverser la tendance. Les possibilités sont nombreuses mais là encore nous pourrions les résumer en quelques gestes simples: manger bio, local et moins de produits animaux, économiser l'énergie, choisir un fournisseur d'électricité renouvelable, acheter tout ce qui peut être fabriqué localement à des entrepreneurs locaux et indépendants, choisir une banque qui n'a pas de filiale dans les paradis fiscaux et ne spéculer pas sur les marchés, systématiquement recycler, réutiliser, réparer, composer, acheter moins et mieux (des produits bios, équitables, fabriqués dans des conditions sociales et environnementales satisfaisantes)...

Mais la société ne changera pas simplement en additionnant des gestes individuels. Il est également nécessaire de transformer nos entreprises, nos métiers, pour qu'ils contribuent à résoudre ces problèmes. Ce que la spécialiste du développement durable Isabelle Delannoy appelle l'économie symbiotique (concept réunissant les innovations économiques de ces dernières années telles que l'économie circulaire, du partage, sociale et solidaire, bleue, le biomimétisme...) permet aujourd'hui d'envisager un monde où nos activités ne détruiraient plus les écosystèmes mais les régénèreraient tout en répartissant plus équitablement les richesses. Elle encouragerait la formation de sociétés plus autonomes et donc plus libres, tout en étant reliées les unes aux autres.

Mais cela suppose une véritable métamorphose de notre vision du monde: passer de

l'avidité et de la recherche de sécurité par l'accumulation, du culte matérialiste et de la peur de manquer à un monde de coopération, de partage, où le bonheur d'être remplacé par la frénésie d'avoir. La bonne nouvelle est que ces changements nous demanderont une immense créativité. Or, être créatif est l'une des choses les plus excitantes qui soient pour un être humain. Particulièrement lorsqu'il peut créer dans un champ qui le passionne et pour lequel il est doué.

Pour moi, c'est ici que la révolution peut commencer: renoncer au servage du travail moderne, à un certain conformisme, qui nous contraint à vendre notre temps, notre énergie, notre inventivité en échange d'un salaire et embrasser des vocations. Des activités dont la finalité n'est plus de faire tourner la machine infernale, mais qui participent à créer une société plus épanouissante, plus en équilibre. Certes, renoncer à une certaine sécurité nous demandera du courage. Mais que préférons-nous? Souffrir à petite dose pendant des années, rationnellement nous asseoir sur nos rêves tandis que le bateau se dirige vers l'abîme ou connaître une existence vibrante, donner du sens, nous réaliser, avoir la satisfaction d'être utile? Et peut-être l'emporter...

RÉINVENTER LA POLITIQUE

Enfin, des mesures politiques devraient être prises. D'abord en termes de fiscalité et de régulation: taxer le carbone pour accélérer la transition énergétique vers les renouvelables, alléger la fiscalité du travail, taxer les transactions financières à caractère spéculatif, réorienter les subventions agricoles pour stimuler une agriculture biologique, vivrière, locale, qui ne détruit ni les écosystèmes ni les emplois, transformer le mécanisme de création monétaire pour progressivement se libérer de la dette. Ainsi pouvoir consacrer des fonds aux activités d'intérêt général et pouvoir aider les plus fragiles: santé, éducation, culture, services publics... Selon les calculs que nous avons faits pour le film *Demain*, nous pourrions, au bas mot, créer 1,5 million d'emplois en adoptant une ambitieuse transition énergétique, en relocalisant une grande part de no-

Un autre chemin

Meurtrie par les attentats, la France traverse une grande crise morale, politique et sociale. L'angoisse et la morosité s'installent, l'avenir ne semble plus dessiner un horizon meilleur que celui, sombre, du temps présent. Mais comment résister au déclinisme et au pessimisme? Comment parler de cette situation chaotique aux enfants et aux adolescents? Comment conjurer la sinistrose française? *Le Monde* donne la parole à six auteurs qui font le pari que notre pays a les moyens d'emprunter un autre chemin.

de alimentation et en montant notre taux de recyclage à 80 % (contre 25 % aujourd'hui). Nous connaissons la plupart des solutions à nos problèmes. Et elles fonctionnent. Nous savons régénérer les sols, ralentir le dérèglement du climat, sortir des populations entières de la pauvreté, fabriquer des produits neufs à partir de déchets, produire de l'énergie à partir du soleil, de l'eau, du vent... En quelques décennies, nous pourrions redresser la barre et sauver une bonne partie de l'humanité. Et lui permettre de vivre mieux. A condition de favoriser la coopération entre droite et gauche, citoyens et élus, législatif et exécutif. De nous unir. Et de cesser les petites guéguerres politiciennes et les stratégies électoralistes.

Aujourd'hui, nous sommes nombreux à ne nous retrouver ni dans ce que propose la droite, ni dans ce que propose la gauche. Et encore moins dans le Front national. Nous n'appartenons souvent à aucun parti. Nous sommes de simples citoyennes et citoyens. Mais nous ne pouvons plus regarder la situation se dégrader de la sorte. Il nous faut amorcer le mouvement. Et tout réinventer, y compris la politique. Nous en avons les moyens et, encore une fois, qu'y a-t-il de plus enthousiasmant? ■

Prochain article: Marie Rose Moro, pédopsychiatre

JULIE JOSEPH

